

Thriller

Couteaux tirés : Polonium, CIA et repas mortel

heures, l'agent a visiblement été balancé auprès des terroristes... Qui est la taupe ? Qui est responsable du carnage final : cent vingt morts, terroristes compris ? Quelques années plus tard, Henry rouvre le dossier. Et veut piéger Célia, son ancienne maîtresse, devenue simple mère au foyer curieusement enfuie à Carmel, en Californie, juste après la prise d'otages... Au cours d'un dîner dans un restaurant bobo, les deux espions se jaugent, s'étudient.

Rendu célèbre pour son excellente trilogie autour de l'espion Milo Weaver (Le touriste, éditions Liana Levi), Olen Steinhauer réussit avec *A couteaux tirés* un sacré exercice de style : un roman qui se déroule presque exclusivement autour d'un bon repas ! Un face-à-face tendu, tout de stratégie et de séduction, de provocations, de mensonges. C'est fin, psychologique et évidemment tortueux. La CIA, comme à son habitude, s'arrange toujours avec la morale et très vite, le lecteur comprend que l'un des agents de la station de Vienne a doublé ses camarades. Mais qui et pourquoi ? La révélation, en revanche, laisse un peu dubitatif et le « pourquoi » ne convainc pas entièrement. C'est fort dommage parce que, jusque-là, tout fonctionne et l'issue du repas est délicieuse, inattendue et terriblement crédible dans ce monde de l'espionnage. On peut comprendre malgré tout que ce roman, initialement publié en mars 2015, ait pu figurer parmi les meilleures ventes du *New York Times* (juste derrière *The Whites*, de Price !) : il recèle tout ce qui fait les meilleurs titres du genre. Demeure cette faiblesse que l'on ne peut dévoiler au risque de ruiner tout le suspense, et un regret : voir un auteur quitter l'éditeur qui l'a fait découvrir - à savoir Liana Levi. ■

A couteaux tirés (trad. Sophie Dupont), Presses de la cité, 291 pages, 21 euros.

Retrouvez les chroniques de Christophe Laurent sur son blog <http://thekillerinsideme.over-blog.com/>

Bonanova, à mare bellu...

Par Julian Mattei
jumattei@corsematin.com

Ci hè, in stu novu numeru di Bonanova, cum'è un soffiu marinu ch'ùn stanca longu à e pagine di u librettu. Cù a so ultima edizione, a rivista literaria di l'associu di sustegnu di u centru culturale universitariu, rigala un numeru tematicu da pudè ciuttà in l'imaghjinariumu di u mare nostru, cum'è un viaghju d'una sponda à l'altra da lampà sempre di più luntanu e cunfine.

Da l'amore marinu contu in poesia, à le volte ricacciata da opere diverse, à e legende marittime di a mitulugia greca, a rivista ci porta à navigà in i fondi marini è i marosi d'inchjostu. S'avvede omu, longu à e pagine, quant'ellu pò esse u mare un puntellu di l'identità di nostru, quant'è a lingua o qualchì specificità culturale isulana. Ci face vede, dinù, da i tempi landani à i ghjorni d'oghje, ch'elli sò stati più chè numerosi l'autori, rumanzeri, viaghjatori è nuvellisti à esse si calati,

puru una cria sola, nant'à a tematica di u mare cum'è (ri) sorza d'ispirazione creatrice. I passi scelti a ci facenu vede ch'è, dappoi quella passata biblica di l'Arca di Noé, sò stati miraculi da ghjuvà si di u mare da pudè impennà nant'à l'esiliu o puru qualch'è nuzione di distanza ch'ì volta à sicutera.

Affacca per un dettu u tema ùn si sà quantu volte in l'opera di u pueta di San Niculau, Anton Francescu Filippini (1908-1985), firmata cum'è una lascita tamanta in u paisagiu di e lettere corse.



Pare, fatta fine, dopu avè navigatu per sta rivista, ch'ì stu mare ch'ì avvinghje a Corsica è li dà e so cunfine naturale sia, di più chè un inciampu geograficu, un guardianu di l'identità. Avà ch'ì affaccanu i belli ghjorni veraninchi è ch'ì abbisogna omu à rin-

friscà si (ancu e mente), ci dà Bonanova una bella occasione di ciuttà si in mare... ■

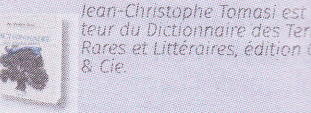
Bonanova, numeri 34-35, opera cullettiva di l'associu di sustegnu di u centru culturale universitariu, edizione Albiana, 87-pagine, 6 eurò.



Sur Frequenza Mora, retrouvez chaque lundi à 11 heures l'émission « Des Livres & Délires » animée par Marie Bronzini.

Aussi opposés qu'arent...
pitalisme et le communisme
frères ennemis avaient en c
mun un moyen, le productiv
et une fin, le bonheur. Cert
société capitaliste, souvent
rale, exige le bonheur indivi
et immédiat, et peut créer d
profits sans produire de bie
l'instar du capitalisme finan
En revanche la société ma
dirigiste en général, cons
que l'abondance servira u
bonheur collectif, jusque-là
toujours différé. Mais les de
doctrines étaient sous-tend
par une forme de matérialis
considérant l'univers comme
un tout objectif de complex
croissante. Or cette vue gén
est contestée à plus d'un tit
Seuls les économistes prése
encore la croissance comme
fin en soi, et force est de con
ter que la production contin
biens inutiles est non seulem
source de désordre mais éga
ment de frustration. L'obsole
cence programmée des prod
de consommation était cens
entretenir le désir mimétiqu
d'agents « rationnels ». L'ab
dité de cette hypothèse, éno
par une « science humaine »
n'en a que le nom et à laque
on est de plus en plus tenté
refuser cette épithète, n'éch
désormais plus à personne.
relatif vide spirituel des soci
communiste et capitaliste d'
le vide abyssal du consumér
contemporain, nous laissent
étourdis et exsangues. En ré
tion, se dessinent des tentat
consistant à recréer des lien
travers du travail collaborati
de la démocratie participativ
etc. Bien sûr, rien ne dit que
l'atomisation sociale et mora
des Trente Glorieuses et de l
sillage puisse être corrigée à
peu de frais.

Ainsi, il pourrait bien s'établir
dans le monde une sorte de r
rialisme honnête qui ne corro
prait pas les âmes, mais qui le
amollirait et finirait par déten
sans bruit tous leurs ressorts.
de Tocqueville, De la démocra
en Amérique, 1840). ■



* **Stromates**: Nom donné à quelques an
ouvrages traitant de matières diverses.
A l'origine, signifie littéralement "les tapis
du fait de la variété du contenu.